

LE GRAND PÈLERINAGE

Au cimetière de la Côte-des-Neiges

L'AIMABLE et consolante doctrine de la communion des saints revêt un charme particulier pendant la saison des morts.

L'Eglise rapproche, en quelque sorte, ses enfants de la terre des âmes souffrantes du purgatoire dont elle exprime les douleurs dans une incomparable liturgie.

Les chants de triomphe de la Toussaint retentissent encore, que déjà, les dominant et les entraînant, les chants de deuil s'élèvent et montent vers le Dieu du pardon et du bonheur.

C'est l'Eglise qui demande à ses fils dévoués d'ici-bas l'aumône d'une prière pour les exilés du purgatoire. Tout le mois de novembre, elle le consacre à cette œuvre de sublime commisération.

Le peuple catholique qui, seul au monde, sait garder un salubre souvenir pour les morts, chérit cette dévotion, et répond par de riches aumônes à la voix de l'Eglise.

Les larmes alors deviennent plus fécondes, les deuils sont moins sombres, l'union des cœurs est plus intime, la charité plus universellement généreuse.

Les morts ne sont pas aussi longtemps oubliés ; la douceur de la prière rafraîchit leurs âmes altérées, comme la rosée du matin vivifie la fleur du tombeau.

Chaque année, la même fête revient, et les nouvelles recrues du ciel répètent à jamais les noms de leurs libérateurs.

Docile à la voix de son pasteur qu'elle révère, l'Eglise de Montréal vient de donner un éclatant témoignage de sa foi ardente et de son dévouement pour les morts.

Dimanche dernier, le 5 novembre, le cimetière de la Côte-des-Neiges était envahi par une foule immense, qui, lentement, alla se grouper au pied du monticule sur lequel s'élèvent les trois croix du calvaire. C'était le grand pèlerinage annuel au champ des morts. Jamais on avait vu une affluence aussi nombreuse.

De toutes les parties de la ville, les longues processions s'étaient dirigées, silencieuses et recueillies, vers